

	MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois.....	\$ 1.00 or	1.20 or
Trois.....	2.50 or	3.50 or
Six.....	5.50 or	7.00 or
Un an.....	10.00 or	13.50 or
Numéro du jour.....	0.05	0.10

Les abonnements partiront des 1er
au 15 de chaque mois

L'Etat et les Messageries

MARITIMES

PROROGATION DES SERVICES POSTAUX MARITIMES.
—L'ÉLOGE DE LA COMPAGNIE.—LES MODIFI-
CATIONS AUX SERVICES: VITESSE AUGMENTÉE
COMMUNICATIONS PLUS FRÉQUENTES, PAR-
COURS PLUS ÉTENDUS.—CINQ PAQUEBOTS RA-
PIDES À CONSTRUIRE.

Dans la séance du 6 novembre dernier, M. Lortie, ministre du commerce, des postes et des télégraphes, a déposé sur le bureau de la chambre des députés un projet de loi portant approbation d'une convention additionnelle passée la veille entre l'Etat et la Compagnie des Messageries Maritimes, pour le roulement des paquebots et la prorogation au 21 juillet 1912—soit 18 ans—des divers services postaux qui devaient expirer dans neuf ans, soit le 21 juillet 1903.

Tout ce qui touche à cette compagnie nous intéresse trop pour que nous négligions d'examiner en quoi consistent les remaniements proposés, et ce qui motive cette prorogation de neuf années.

Constatons tout d'abord que, dans son exposé de la question, le ministre se plait à rendre hommage à la solidité financière et à l'expérience de la Compagnie des Messageries Maritimes, qui offre à la fois les meilleures garanties au point de vue de la bonne exécution des services et des avantages certains pour le Trésor.

Et pourtant, quelque satisfaisant que soit le service des Messageries, l'organisation existante n'est pas à l'abri de la critique. Ainsi, dans l'Extrême-Orient, constate le ministre, notre service laisse à désirer au point de vue de la rapidité. La maille anglaise, expédiée du Brindisi, arrive parfois à Hong-Kong ou à Shanghai le même jour que le paquebot français parti de Marseille une semaine avant. Ce résultat est dû à la supériorité de marche de quelques paquebots anglais et aux déficiences de l'itinéraire.

Les modifications principales portent sur les lignes de la Méditerranée, de l'Indo-Chine, d'Australie et de Nouvelle-Calédonie et enfin de l'Océan Indien. Quant au service du Brésil, il cesse d'être subventionné mais la Compagnie s'engage à le continuer sans autre charge pour le Trésor que la prime à la navigation, dans les conditions prévues par la loi du 30 janvier 1813 sur la marine marchande.

Pour la Méditerranée: 1° Les escales de Constantinople et de Rhodes seraient introduites dans le parcours subventionné des lignes circulaires, dont l'itinéraire serait ainsi fixé: Marseille, le Pirée, Smyrne, Constantinople, Rhodes ou Valby (Samos) alternativement, Beyrouth, Alexandrie, Marseille. Les échelles de Salonique, Larina, Mersina, Alexandrette, Latakia et Tripoli, retranchées du circuit, continueraient à être visitées tous les 11 jours: savoir: Salonique, par l'un des services libres de Marseille à Constantinople, avec prolongement de la mer Noire; les escales de Syrie, par une ligne auxiliaire obligatoire, bien que non rémunérée; 2° Création d'une nouvelle ligne entre Marseille, Alexandrie et Beyrouth, passant par Port-Saïd et Jaffa, et desservie toutes les deux semaines, de manière à continuer, avec les lignes circulaires, un service hebdomadaire entre Marseille, Alexandrie et Beyrouth.

L'avantage de cette combinaison serait que le trajet de Marseille à Constantinople, qui exige aujourd'hui six à sept jours, ne serait plus que de cinq jours et 11 ou 12 heures. Les relations entre Marseille et Beyrouth, qui sont de quinzaine, seraient réduites hebdomadaires. Les communications entre Constantinople et Alexandrie ne seraient plus que de quatre à six jours au lieu de dix à quinze jours.

Pour l'Indo-Chine, l'escale d'Alexandrie serait supprimée, ainsi que la ligne annexée d'Aden à Bombay par Kurrachee. L'escale de Bombay serait desservie, un voyage sur deux, par les paquebots d'Indo-Chine. La vitesse maxima serait portée de 13 nœuds à 13 nœuds et demi et plus tard à 14 nœuds, lorsque la compagnie aurait fait construire les bateaux nécessaires pour cette accélération.

Cette combinaison offrirait les avantages suivants: rattacher l'escale de Bombay à Marseille par une ligne directe, conformément au vœu de la Chambre de Commerce de Marseille; réduire la durée du transport de Marseille à Hong-Kong à 27 ou 30 jours, au lieu de 32 ou 33.

En ce qui concerne l'Australie et la Nouvelle-Calédonie l'escale de Colombo serait substituée à celle de Mahé-des-Soyehelles. Les voyages annuels seraient portés de deux à trois. La vitesse minima serait portée de 13 à 14 nœuds. Par suite, le trajet de Marseille à Adélaïde, à Sydney et à Nouméa ne serait plus que de 20, 33 et 33 jours, au lieu de 32, 37 et 42 jours.

Quant à l'Océan Indien, une seule modification est proposée: la ligne annexée de Mahé à la Réunion et à Maurice serait prolongée jusqu'à Marseille et ne correspondrait plus à Mahé avec les paquebots d'Australie. On aurait ainsi sur la Réunion deux lignes directes: avec vitesse portée de 14 nœuds 5/10 à 12 nœuds, Ta-

nariva pourrait désormais correspondre régulièrement deux fois par mois avec l'Europe et répondre par retour du courrier aux correspondances reçues.

Le nouveau service organisé, par rapport à l'ancien, une augmentation de parcours de 33,333 lieues marines. Le taux par lieue marine est réduit, malgré les augmentations de vitesse, de 11 fr. 800 à 13 fr. 025 pour le réseau de la Méditerranée; de 32 fr. à 31 fr. pour le réseau de l'Indo-Chine; de 32 à 31 fr. pour le réseau d'Australie. Le montant annuel de la subvention s'élèvera à 12 millions 469, 272 fr. 36.

La Compagnie évaluait à 30 millions le coût des cinq paquebots rapides à mettre en ligne à fin de porter à 11 nœuds la vitesse moyenne annuelle sur les principales lignes de l'Indo-Chine. Aussi, ne peut-on s'étonner que les Messageries aient fait de la prorogation générale de leur concession la condition sine qua non des nouveaux accords. Ces modifications nous paraissent assez avantageuses pour que nous en omissions de tout cœur l'adoption par la Chambre, mais nous ne pouvons nous empêcher de regretter qu'il ne soit en rien question du Rio de la Plata dans ce projet.

Serait-il impossible, avant que la discussion s'engage à la Chambre, d'obtenir quelque chose? Il nous semble que si les Chambres de Commerce françaises de Montevideo et de Buenos Ayres et messieurs les ministres de la République Française accrédités dans les Républiques du Plata, voulaient bien s'en occuper avec l'intelligence qui les caractérise et l'autorité dont ils sont investis, ils pourraient obtenir pour nous autre chose que des promesses, sincères sans doute mais qu'il est trop facile d'oublier.

La Presse parisienne et l'Exposition DE BORDEAUX

La Presse parisienne commence à s'occuper de l'Exposition bordelaise. Le *Sicéla* lui consacre un assez long article dont nous citons l'intéressant début:

Une grande Exposition aura lieu l'an prochain à Bordeaux, de mai à novembre. C'est la treizième organisée par la Société Philomathique, qui groupe, dans cette ville, tous les esprits éclairés. Les concours et le patronage de l'Etat, du département de la Gironde, de la Municipalité et de la Chambre de Commerce de Bordeaux lui sont acquis.

International pour l'enseignement, les beaux-arts, l'agriculture, l'industrie, les arts industriels et l'art ancien, elle sera universelle pour les boissons et liqueurs de toutes sortes, l'électricité et les sciences sociales.

Dire qu'elle réussira est superflu, car ceux qui la préparent ont l'expérience de ces entreprises, et en cela c'est une grande chose que l'expérience. Une autre raison, qui autorise cette facile prophétie, c'est qu'entre toutes les villes de France, Bordeaux se prête merveilleusement aux expositions.

Le plan des Quinconces, qui leur sert de théâtre, est un cadre excellent où se fait l'exposition, la population n'a qu'un pas à faire, et ce n'est pas un maigre atout pour le succès que cette facilité donnée au public d'aboutir au champ de l'Exposition.

La ville de Lyon a installé son exposition de cette année dans son parc de la Tête d'Or. C'est fait pour elle un cadre magnifique, défiant toute comparaison et que tout le monde se plait à admirer. Pourtant cette Exposition n'a qu'un succès d'estime, et quoique la base la population soit supérieure à celle de Bordeaux, la raison? un peu, prétend-on, la mauvaise direction donnée à l'œuvre; beaucoup aussi l'éloignement qui oblige le visiteur à faire comme une sorte de voyage subversif entraînant perte de temps, sacrifices exorbitants d'argent pour se déplacer et le reste des inconvénients.

A Bordeaux, c'est en plein ville, dans la partie la plus active, que l'Exposition s'ouvrira aux regards curieux. Or, les oisifs, les gens qui relient en ville d'ordinaire les établissements de café, parce que la fatigue leur coûte, c'est le casuel qu'une exposition doit savoir se concilier, parce qu'il est la ressource des jours sans fêtes exceptionnelles. Mais ce n'est pas tout. Il faut tenir compte des séductions particulières à Bordeaux. Bordeaux n'est pas seulement une grande ville de commerce, heureusement assise à la porte de l'Océan, et où aboutissent de nombreux services maritimes qui peuvent lui procurer une importante clientèle de visiteurs: c'est comme le salon de repos du grand mouvement de voyageurs qui a lieu incessamment entre l'Espagne et le nord de l'Europe.

Les délicieuses stations balnéaires de Royan et d'Arcachon, qui sont à sa porte, sont habituellement fréquentées—justement de mai à novembre par un nombre considérable de touristes et de baigneurs provenant de toutes les contrées.

Ce sont autant de circonstances qui donnent à Bordeaux la garantie que son Exposition sera très visitée. Le Bordelais a une grande qualité: il manque à trop de nos concitoyens des autres parties du territoire: il est de caractère aimable et d'un tour d'esprit qui réduit l'étranger. On se plait au milieu de lui, l'étranger. On ne s'y sent pas isolé autant qu'ailleurs.

Passionné d'arts et de lettres, il ajoute au charme d'une imagination vive la séduction d'une élégance naturelle qui se manifeste chez la femme par une tenue et un goût que seule la Parisienne peut prétendre lui disputer.

De telles attractions valent pour une Exposition, qui n'est, le plus souvent, que le prétexte à des voyages de pure plaisance.

(Le Sicéla.)

DIRECTION GÉNÉRALE DES DOUANES BUREAU DE LA STATISTIQUE COMMERCIALE IMPORTATION DE VINS DE TOUTES SORTES, DE 1884 A 1893

RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES

La France a-t-elle vis-à-vis de l'Allemagne une attitude plus conciliante? S'est-elle redressée de sa réserve hostile à son égard? La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, qui s'occupe dans ses derniers numéros des rapports de la France et de l'Allemagne, croit avoir observé chez nous ce qu'elle appelle des sentiments nouveaux; elle s'en réjouit et profite de l'occasion pour vanter les bienfaits de la paix et pour célébrer la magnanimité de l'Empereur à qui, bien entendu, elle attribue des résultats si heureux pour le bien du monde. Il n'a pas dépendu de nous, assurément, ainsi que le fait remarquer l'*Estafette*, qu'une situation si favorable au développement politique et moral des deux nations s'établît plus tôt et si abrégi. Mais la *Gazette de l'Allemagne du Nord* se tromperait si elle s'imaginait que la conscience française s'est affaiblie.

Nos ressentiments ne peuvent s'effacer. Rien jamais n'en effacera le sentiment et, dans le sentiment de l'heure présente, nos regrets et nos aspirations demeurent invariables.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, ajoute notre confrère, ne nous fait pas très exactement l'injure d'en douter. Elle n'a point eu dans l'idée de nous outrager. Elle sait que les générations passeront, mais que l'injure de 1871 ne sera point oubliée. Elle sait, elle a appris dans le drame de l'Allemagne, qu'il est pour les vaincus des devoirs que la loi même de la vie ne leur permet pas de mettre en oubli. Eh! donc, la *Gazette de l'Allemagne du Nord* connaît le génie de notre pays. Elle n'ignore pas qu'il faut en juste politique faire état de notre mémoire et de nos résolutions, et que, si l'effort du vainqueur pour la paix ajoute à sa gloire, l'oubli des nécessaires réparations marquerait infailiblement pour le vaincu une déchéance qui serait la mort. La France entend rester digne des respects de l'Allemagne et de l'Europe.

Cela dit, cependant, n'est-il pas fou de réduire la politique des deux puissances à l'unique et stérile perspective de l'attaque et de la défense? Il y avait naguère en deçà et au delà du Rhin, dit un jour dans une lettre de l'art M. Jules Ferry, deux grands peuples dont la pensée se pénétrait réciproquement pour le bien de la civilisation européenne. Le génie philosophique, si fortement imprégné de fondations idéalistes de l'Allemagne, complétait la raison claire et de souveraine logique de la France. La haute culture des deux pays était la sauvegarde de la civilisation moderne, et le gage de ses conquêtes intellectuelles et morales pour l'avenir des deux illustres nations, le gage aussi de la paix et de l'honneur pour le vieux monde européen. Pourquoi faut-il qu'une guerre sans objet, une guerre exécrable ait brisé cette grande harmonie de deux peuples, fils d'une même origine?

Mais pourquoi méconnaître que les inévitables lois du voisinage et de la politique générale nous font des intérêts communs, à l'Allemagne et à la France, et qu'il est utile, qu'il

ANNÉES	ESPAGNE	FRANCE	ITALIE	AUTRES PROVENANCES	TOTAUX
1884	14.191.136	751.477.81	1.479.029	1.340.001	9.849.771.18
1885	14.963.019	801.488.84	1.235.148	1.241.250	9.087.946.04
1886	14.411.169	799.819.82	2.073.584	1.074.066.72	9.368.669.98
1887	14.411.169	799.819.82	2.073.584	1.074.066.72	9.368.669.98
1888	14.411.169	799.819.82	2.073.584	1.074.066.72	9.368.669.98
1889	14.411.169	799.819.82	2.073.584	1.074.066.72	9.368.669.98
1890	14.411.169	799.819.82	2.073.584	1.074.066.72	9.368.669.98
1891	14.411.169	799.819.82	2.073.584	1.074.066.72	9.368.669.98
1892	14.411.169	799.819.82	2.073.584	1.074.066.72	9.368.669.98
1893	14.411.169	799.819.82	2.073.584	1.074.066.72	9.368.669.98
	132.724.087	7.217.583.18	5.283.471.48	9.892.050	30.134.964.93

Juan Barbat.

V. B.—Enrique Gracín.

Montevideo, Décembre 13 1894.

vous formulé par la Chambre de Commerce française, vient de voir ses négociations aboutir à un heureux résultat, ainsi qu'il résulte de la communication suivante, au Président de la Chambre de Commerce française de Buenos Ayres.

Monsieur le Président, pour faire suite à ma communication du 14 février dernier, j'ai l'honneur de porter à la connaissance de la Chambre de Commerce française, que le gouvernement fédéral argentin a accepté d'élever de 3 à 5 kil. le poids des colis postaux échangés entre la France et la République argentine.

En m'informant de cette décision, M. le Ministre des Relations Extérieures m'a donné avis que l'Office Postal argentin l'avait directement notifié à l'administration des postes françaises, afin de se mettre d'accord avec elle pour assurer le plus tôt possible aux intérêts le bénéfice de la susdite modification.

Agitez, Monsieur le Président, les assurances de ma considération la plus distinguée.

H. MARCHAND.

LA PROVINCE A PARIS

Les trois cinquièmes des habitants dénombrés dans le département de la Seine sont nés en province, tandis que les cinquièmes des originaires de ce département sont disséminés dans la France entière.

Les départements dont les représentants dans la capitale sont le plus nombreux, en dehors de la Seine-et-Oise et des limitrophes, sont le Nord, l'Yonne, la Seine inférieure. Les moins représentés sont tous ceux des Alpes et des Pyrénées. Les Bouches-du-Rhône ne figurent dans la population parisienne que pour 7,000 habitants. Il semble résulter que si l'aris attire les originaires du bassin de la Seine, de l'Ouest et du Nord, il n'attire que peu de Méridionaux. Marseille, Montpellier, Toulouse et Bordeaux jouent encore de nos jours à cet égard, dans leurs régions respectives, le rôle de véritables capitales, et exercent à leur profit une attraction plus forte que celle de la Ville-Lumière un peu lointaine de la Cannobière et sans doute insuffisamment gagnée au fébrile. On ne saurait blâmer les Méridionaux de leur fidélité au pays natal; la centralisation à outrance est la source de bien des misères et de bien des déperditions.

En règle générale, l'émigration à travers la France part surtout de Belfort, de Seine-et-Oise, de Seine-et-Marne, de la Lozère. Ce sont les Pyrénées-Orientales qui paraissent le plus stables.

LE MIDI BOUGE!

Si les Nimois avaient voulu,
Lanturlu!
Quand on leur supprimait leurs courses,
Serrer les cordons de leurs bourses,
Qui donc eût pu les empêcher?
Refusant l'impôt sans broncher,
Pour faire preuve de caractère,
Si les Nimois avaient voulu,
Lanturlu!

Ils affamaient le ministère!
Si les Nimois avaient voulu,
Lanturlu!
De leurs bras forts comme des grues,
Soulever les pavés des rues,
Qui donc eût pu les arrêter?
Crânes, très prompts à s'apprêter,
Pour les futures estacades,
Si les Nimois avaient voulu,
Lanturlu!

Ils élevaient des barricades!
Si les Nimois avaient voulu,
Lanturlu!
Pour se venger en zig-zag, en hommes,
S'attaquer à nos hippodromes,
Qui donc eût pu les relancer?
Brûlant de pétitionner,
Du pont du Gard à la Durançe,
Si les Nimois avaient voulu,
Lanturlu!

Ils détruisaient Longchamps, pas moins!
Les Nimois, tel n'ont pas voulu,
Lanturlu!
Humilier la capitale!
Un godel... et la guerre fatale
Mettait la France à sang, à feu!
La France?... L'Europe, sang bleu
S'entre-déchirait à la rendelle.
... Les Nimois, tel n'ont pas voulu,
Lanturlu!
Bouleverser la paix du monde!
ADRIEN VÉLY.

Journal d'un officier

Nous sommes à Tombouctou. Il y a trente ans nous étions à Mexico. La plus grande entreprise qui ait été faite sous mon règne disait officiellement Napoléon III. On sait ce qui en est advenu, mais on ne saura jamais trop comment cela s'est passé. C'est ce qui vient de me faire lire avec intérêt le *Journal* (ou plutôt la correspondance d'un officier de chasseur à pied, que M. Georges Martin, notre grand amateur de mémoires, a eu la bonne pensée de publier.

La mode est aux mémoires, et je ne m'en plains pas. Je les aimais auparavant, et je les aime encore après. C'est plus coloré, plus vécu, que l'histoire proprement dite: c'est plus sain, plus instructif que le roman. Les vieilles correspondances doivent participer de la fortune des mémoires. Elle présentent peut-être des gages plus certains d'authenticité parce qu'elles ne sont pas faites après coup. Le temps écoulé efface tant de souvenirs quand il n'en modifie point l'impression pour la connaissance des faits postérieurs. La lettre est toute chaude, toute vivante, et quand celui qui l'a écrite se trompe, son erreur même à cette utilité de montrer l'état moral des acteurs.

Mais on ne se trompe pas toujours, comme dans ces lignes écrites le 21 novembre 1893 par notre brave capitaine de chasseurs à pied

Les colis postaux

ENTRE LA FRANCE ET LA RÉPUBLIQUE ARGENTINE

La Chambre de Commerce française de Buenos Ayres avait demandé, il y a quelques mois, une amélioration aux conditions de transport des colis postaux échangés entre la France et la République argentine. M. le ministre de France, qui avait été chargé, par son gouvernement, de poursuivre la réalisation du
